

Jean Delisle

JACQUES AMYOT

LE «PRINCE DES TRADUCTEURS»
LE «PLUTARQUE FRANÇAIS»
LE «SÇAVANT TRANSLATEUR»

À la Renaissance, les humanistes prennent conscience de l'insuffisance de la langue française dont avait souffert la littérature du Moyen Âge. Dès le début du XVI^e siècle, les humanistes, par leurs traductions, obligent le français à exprimer une foule d'idées et d'objets nouveaux, et poursuivent ainsi le travail d'enrichissement amorcé par Nicolas Oresme, Simon de Hesdin, Pierre Bersuire et les autres traducteurs médiévaux. Pour cela, il leur faut emprunter mots, expressions et tournures du latin, du grec et de l'italien. À aucun autre moment de l'histoire de la langue française l'emprunt n'est apparu de façon aussi évidente comme un oxygène bienfaisant. Grâce au travail des traducteurs et aussi, bien sûr, des auteurs, la langue française a acquis une souplesse qu'elle n'avait pas auparavant.

Plutarque

La plus célèbre des traductions, celle qui rendit, de l'avis de tous, les plus grands services à la langue, fut celle des *Vies parallèles des hommes illustres de la Grèce et de Rome* de Plutarque réalisée par ce maître traducteur que fut Jacques Amyot.

Plutarque a vécu au I^{er} siècle de notre ère (v.49- v.120) dans la province de Béotie. Il a beaucoup voyagé, beaucoup observé, beaucoup écrit (une centaine d'oeuvres dont la plupart ne sont pas parvenues jusqu'à nous). Les *Vies parallèles des hommes illustres de la Grèce et de Rome* (50 biographies) dans lesquelles l'auteur oppose, deux par deux, un grand homme grec un grand homme romain, est son ouvrage le plus connu. Il y fait davantage oeuvre de moraliste que d'historien.

Ce qui l'intéresse, c'est moins de présenter des faits que de découvrir le coeur humain et d'en montrer les nobles sentiments. Il aime le bien et le beau; il est heureux d'avoir l'occasion de les glorifier. Il aime aussi à faire de ses héros des surhommes, d'où l'expression familière: «C'est un héros la Plutarque». Plutarque fut, depuis la Renaissance jusqu'au XIX^e siècle, le plus populaire des écrivains de l'Antiquité. Son influence sur Montaigne, Shakespeare, Corneille, J.-J. Rousseau et la Révolution française a été considérable. Par les soins de Jacques Amyot, il est devenu un des maîtres à penser de la France. Son traducteur a élevé son ouvrage au rang des «grands livres de la littérature, de la langue [et] de la sensibilité française», comme l'a écrit Edmond Cary (1963: 15). Une critique plus exercée l'a replacé aujourd'hui à son rang qui reste important, mais secondaire.

Humaniste et précepteur

Jacques Amyot était à la fois humaniste et prélat (dignitaire ecclésiastique), mais c'est en tant que grand traducteur qu'il s'imposa comme grand écrivain. Né à Melun (46 km au sud-est de Paris) d'une famille modeste, "le Plutarque français" fait à Paris de brillantes études, de grec notamment, et est reçu maître ès arts à 19 ans. En 1534 ou 1535, poussé par le désir de faire du droit, il se rend à Bourges, où il reste plus de dix ans. Il y devient précepteur dans de grandes maisons.

Grâce à l'appui de Marguerite de Navarre (soeur de François I^{er} et protectrice de nombreux traducteurs dont Étienne Dolet), il obtient rapidement la chaire de lecteur de latin et de grec à l'Université de Bourges. François I^{er} le charge, en 1542, de la traduction des *Vies parallèles* de Plutarque.. Amyot se consacre dès lors à cette tâche, acquérant ainsi la faveur du roi. «En chargeant Amyot [...] de traduire les *Vies*, quel dessein poursuivait le roi? se demande Edmond Cary. N'y voyons pas un simple geste de mécénat. Les souverains du XVI^e siècle se sentaient appelés à assurer la formation spirituelle et morale de la nation, aussi bien que son instruction scientifique et technique. Les clés

du savoir et du jugement étaient détenues par les Anciens et, de ceux-ci, Plutarque était réputé d'avoir "le mieux meslé le jugement à la science". Son histoire présentait une manière d'encyclopédie, c'était aussi une histoire faite de préceptes moraux, un recueil de savoir faire, de savoir vivre, de savoir gouverner. En ouvrir l'accès non seulement aux clercs rompus au la et à l'italien, mais à tous les Français, était faire acte d'utilité pragmatique, voire acte politique (Cary 1963: 16-17).

En 1547, Amyot publie un roman d'Héliodore *Théagène et Chariclée* qu'il avait traduit pour se faire la main en quelque sorte. Une fois ce dernier ouvrage publié, il décide d'aller en Italie collationner son texte des *Vies* avec celui des manuscrits de la Péninsule. Il y passe plus de quatre ans: à Venise, puis à Rome, où il s'attache à l'influent cardinal de Tournon, qui lui confie, en 1551, une mission diplomatique auprès du Concile de Trente.

En 1557, Amyot est nommé précepteur et aumônier des ducs d'Orléans et d'Angoulême, les futurs Charles IX et Henri III. Il s'acquittera très bien de sa double tâche, 'tout en menant' à bien ses travaux. En 1559, en même temps qu'une version française d'un roman de Longus, *Les Amours pastorales de Daphnis et Chloé*, il fait paraître, enfin, la traduction des *Vies parallèles*. Le succès est immédiat et considérable. Amyot donne, en 1565 puis en 1567, des rééditions revues et corrigées; elles seront suivies de beaucoup d'autres. "C'est à Jacques Amyot que Plutarque doit d'avoir connu une deuxième vie inattendue et brillante" (Cary 1963: 17).

À son accession au trône en 1560, Charles IX fait d'Amyot son grand aumônier. En dépit des obligations que lui imposent ses nouvelles charges, celui-ci n'oublie pas Plutarque : il entreprend la traduction des *Oeuvres morales et meslées*, qu'il publie en 1572. Comme pour les *Vies*, l'accueil est triomphal et les réimpressions immédiates. Nommé à l'évêché d'Auxerre en 1570, "le sçavant translateur", comme l'a appelé Du Bellay, continue à corriger et à polir son oeuvre. Ses traductions frappent aujourd'hui encore par leur exactitude et leur précision. Ainsi se révélait plus que jamais le souci de l'auteur de polir son adaptation et,

par la recherche inlassable d'un style aisé, expressif et harmonieux, de faire oeuvre originale. Contrairement à ce que beaucoup croient, une traduction peut être une oeuvre originale. Amyot nous en fournit la preuve.

Sa conception de la traduction

Amyot venait à un moment où les questions théoriques de la traduction se trouvaient très largement débattues. Étienne Dolet avait plus ou moins ouvert la voie à cet effort de théorisation. Les poètes de la Pléiade, eux aussi, se sont occupés de très près des problèmes de traduction. Pour sa part, Amyot a très nettement défini sa position dans la Préface qu'il a composée pour les *Vies parallèles*.

...je prie les lecteurs de vouloir considérer que l'office d'un propre traducteur ne gist pas seulement à rendre fidelement la sentence de son auteur, mais aussi à représenter aucunement et à adombrer la forme du style et maniere de parler d'iceluy, s'il ne veut commettre l'erreur que feroit le peintre, qui ayant pris à pourtraire un homme au vif, le peindroit long, là ou il seroit court, et gros, là ou il seroit gresle, encore qu'il le feist naïvement bien ressembler de visage (cité dans Horguelin 1981: 66).

Dans sa longue préface «Aux lecteurs», Amyot précise qu'il s'est appliqué à rendre fidèlement son auteur :

Je confesse avoir plus estudié à rendre fidelement ce que l'auteur a voulu dire, que non pas à orner ou polir le langage, ainsi que luy mesme a mieulx aimé escrire doctement et gravement en sa langue, que non pas doucement ny facilement. Mais en recompense il y a tant de plaisir, d'instruction et de profit en la sustance du livre, qu'en quelque style qu'il soit mis, pourveu qu'il s'entende, il ne peut faillir à estre bien receu de toute personne de bon jugement [...]. Et au

reste j'espère, Sire, que [...] vous aurez pour agreable l'humble affection que j'ay eue en ce faisant, de recommander à la posterité la memoire de vostre glorieux regne, de servir au bien public de voz subjects, et d'enrichir nostre langue Françoisse [...] (cité dans Horguelin 1981: 65).

"Tout en se voulant parfaitement fidèle, écrit Edmond Cary, Amyot a recherché un but: rendre Plutarque accessible au grand public de son temps. Les auteurs du siècle de Louis XIV voudront à tout prix du savant, du pompeux, du noble. Amyot, lui, ne cherche pas à faire étalage d'érudition philosophique. Il veut faire lire et comprendre" (Cary 1963: 20).

Conclusion

Amyot a eu la passion de la clarté et de la netteté. "Cette passion, ajoute Cary, transparait dans la construction même de ses phrases, dans l'«âme de la langue qu'il a voulu parler, et c'est par là qu'il fait figure de chef de file pour toute la traduction française, celle dont Rivarol a dit : 'Quand cette langue traduit, elle explique véritablement un auteur'» (Cary 1963: 20-21). Ce souci de clarté s'explique par les préoccupations didactiques qui animaient Amyot, son désir d'être autant au service du lecteur que de l'auteur. Voici d'ailleurs ce que Edmond Cary écrit à ce propos : "Les théoriciens ont volontiers campé le traducteur en face de l'auteur tantôt comme un rival, tantôt comme un serviteur. Bien peu ont aperçu le terme complémentaire de l'équation, à savoir le rapport qui existe entre le traducteur et ses lecteurs. Cette dépendance, Amyot en était pénétré. Et c'est parce qu'il a traduit en pensant à son public autant qu'à l'auteur qu'il a fait oeuvre non seulement plaisante mais vivante et, en fin de compte, durable" (Cary 1963: 21).

On peut dire que ses lecteurs lui en ont été reconnaissants, car Amyot a été salué par ses contemporains comme un maître de la langue (il se félicite lui-même d'avoir "enrichy et poly" le français) et de la

prose françaises. Grâce à lui, déclare Montaigne, "nous osons à cett'heure et parler et escrire". Amyot a exercé sur son siècle une influence considérable, en lui offrant, par ce qui est une véritable récréation, des modèles d'idéal héroïque et une invitation à l'analyse morale et psychologique. Rendant hommage à celui qui a rendu son oeuvre possible, Montaigne écrit:

"Je donne avec raison, ce me semble, la palme à Jacques Amiot sur tous nos écrivains françois, non seulement pour la naïveté et pureté du langage, en quoy il surpasse tous autres, ny pour la constance d'un si long travail, ny pour la profondeur de son sçavoir [...], mais sur tout je luy sçay bon gré d'avoir sçu trier et choisir un livre si digne, et si à propos, pour en faire present à son pays."

Bien qu'elle ait connu une longue éclipse, on lit encore aujourd'hui la traduction de Plutarque par Amyot.